

Claude Snow TS, Caraquet, NB

LES ENFANTS QUI REFUSENT LES LIMITES

Certains enfants perturbent le comportement des autres élèves en classe, même au niveau de la maternelle, en raison de diverses difficultés. On en compte parfois 2 ou 3 par classe. Ils dérangent le groupe, et parfois vont beaucoup plus loin et mordent leurs copains, les menacent ou se querellent avec eux. Par leur comportement, c'est comme s'ils sabotaient la classe et empêchaient l'enseignante de faire son travail.

Ces enfants ont un trouble d'opposition important. Ils sont habitués à négocier, non pas à se conformer. Ils remettent tout en question. Ils ne suivent pas les consignes. Ils ont besoin d'une attention particulière. Ils peuvent se fâcher facilement. Ils sont plus exigeants que la moyenne. Ils se développent rapidement, apprennent vite, s'expriment bien, ont du caractère et sont très éveillés mais ils n'acceptent pas les limites. Ils ont besoin de beaucoup de stimulation, ce qui a pour effet d'épuiser ceux qui s'en occupent. C'est là le signe avant-coureur que si rien n'est fait, ils risquent de devenir des adolescents qui auront des problèmes de conduite graves.

Prenez, par exemple, l'enfant de 5 ans qui décide de fuir l'école et de s'en aller. Il sort de la classe tout simplement et se met en route pour chez lui. Il faut pratiquement que l'enseignante abandonne ses 20 autres élèves pour aller le chercher parce qu'il est à risque, mais elle doit tout de même assurer la surveillance des autres.

De telles situations, et bien d'autres encore, engendrent chez les enseignants un niveau de stress élevé. Personne n'oserait affirmer que les enfants en détresse ne sont pas une très grande lourdeur à porter pour les enseignants. Ils ont l'impression de faillir à la tâche, leur estime de soi est minée parce qu'ils se sentent peu efficaces. Il n'y a rien de mal pour une enseignante de dire à une mère qu'à certains moments, elle se sent à bout de force et à la recherche de solutions, et vice versa. Dans certains cas, les appels des parents sont fréquents. Autant l'enseignante que les parents sont en quête d'une solution miracle qui ne vient pas et chacun mise sur l'autre pour l'aider à la trouver.

La question que tous se posent, au fond, concernant les enfants qui présentent des difficultés, est de savoir ce qu'il faut faire. Les services de soutien dans les écoles sont cruciaux puisqu'ils peuvent apporter des éléments de solution. Ils forment, avec les enseignants, une équipe soutenant, non jugeante, qui appuie et encadre les efforts des parents et des enseignants.

Souvent, cependant, les enseignants ont l'impression qu'il y a, sur papier, un filet de services, mais que dans les faits, le filet est plein de trous et que bien des enfants passent à travers les mailles puisque les services ne sont pas assez présents. Pourtant, pour éviter que les problèmes mineurs des jeunes enfants conduisent plus tard à des problèmes de conduite graves quand ils seront devenus adolescents, il faut des interventions précoces à tous les niveaux,

d'abord à domicile, dans la classe, mais aussi dans la cour de récréation quand cela est nécessaire. Dans bien des cas, les solutions sont claires, mais il y a un manque de moyens pour les appliquer.

En analysant cette situation, on constate que ce qui se vit en milieu scolaire est représentatif des courants sociaux. Les enfants, de plus en plus jeunes, évoquent leurs besoins et leurs droits, et très peu leurs responsabilités. Par ailleurs, les parents délaissent, à fort juste titre d'ailleurs, le modèle d'éducation autoritaire que l'on connaissait jadis pour adopter plutôt un modèle plus démocratique.

De l'avis de la travailleuse sociale, Claire Leduc, depuis deux générations, bien des repères se sont perdus. On valorise beaucoup moins aujourd'hui la discipline, l'organisation, la volonté et l'effort et cela se répercute au niveau de l'éducation des enfants. Les enfants qui ont un trouble d'opposition poussent constamment leurs parents au défi, il va sans dire. Ceux-ci peuvent facilement déraiser s'ils laissent trop de place à l'enfant. Dans les cas où les deux parents travaillent à l'extérieur et qu'ils arrivent tard le soir, ils n'ont qu'une heure ou deux à consacrer à leur enfant avant de le mettre au lit. Ils voudraient profiter de ce temps pour se rapprocher de lui, le cajoler, s'amuser avec lui et s'entretenir avec lui de chose et d'autre. La dernière chose qu'ils veulent, c'est de le mettre en punition pour tout ce qu'il a fait de mal durant la journée, à l'école d'abord, puis au service de garde après classe. Ils ont donc tendance à plier, ou tout au moins, à négocier avec lui, mais ce faisant, ils lui donnent un pouvoir d'adulte et diminuent leur autorité parentale, ce dont justement l'enfant a le plus besoin.

Peu à peu, il s'établit comme roi et maître du foyer et ses parents démissionnent psychologiquement, en espérant qu'à l'école, il trouvera l'encadrement nécessaire qui le ramènera dans la bonne voie.

On estime qu'environ le tiers des enfants sont des enfants qui présentent des difficultés qui taxent énormément les capacités de leurs parents. Ils sentent que leur enfant vient les chercher continuellement, les amenant à bout, ce qui explique pourquoi certains, épuisés, décident de le laisser faire ce qu'il veut. Ils finissent par douter de leurs capacités et se demandent à quoi l'éducation de leur enfant va aboutir.

Quand ils font partie d'un groupe thérapeutique, les parents reprennent confiance dans leurs habiletés, se sentent moins angoissés et impuissants face au comportement de leur enfant. Ils apprennent à être clairs et cohérents dans leurs consignes et tout en exigeant des choses de lui, ils le rassurent en lui montrant qu'ils l'aiment. La thérapie les aide également à se rendre compte qu'ils peuvent être proches de leur enfant tout en exerçant leur autorité en fixant des limites sur ses agissements.